

Nouveautés — La rentrée littéraire

Volume 9, numéro 1, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2012). Compte rendu de [Nouveautés — La rentrée littéraire]. *Entre les lignes*, 9(1), 30–44.

Nouveautés – La rentrée littéraire

LA SURVIVANCE

CLAUDIE HUNZINGER

bo'bo'bo'bo'

«[N]ous étions façonnés de lectures et de rêves (et d'expériences plus poétiques que stratégiques), ce qui pouvait ne pas sembler malin alors que les temps nous demandaient de nous montrer dynamiques, électroniques, immédiats et vifs, hyper-modernes, ne sachant même plus ce qu'était un roman.»

Sils et Jenny, libraires dans la soixantaine, doivent fermer boutique après avoir consacré leur vie à la pensée humaine. À l'heure du livre numérique et des librairies en ligne, leur fonds de seconde main ne parvient plus à assurer leur subsistance. Sans caisse de retraite ni économies, ils ne peuvent même pas se payer un logement à prix modique. Ne leur reste que *La Survivance*, leur vieille grange, abandonnée depuis un quart de siècle dans les montagnes lointaines des Vosges. Ces naufragés du néolibéralisme prennent «congé du monde» pour tout recommencer à zéro, «sans rancune, sans ressentiment, sans nostalgie» : «[...] la fin du monde c'est tout le temps, juste un peu plus que tout à l'heure».

Cette robinsonnade n'est pas sans rappeler le mythique *Walden* de Thoreau : les personnages revisitent leur humanité au contact d'une nature qui ne leur impose rien de moins qu'un voyage culturel. Le seul fait de cultiver un jardin ou de survivre à l'hiver est un combat contre soi-même, que les deux personnages, vieillissants, fatigués, douteraient de remporter sans l'encouragement de «gens de tous les siècles», ces maî-



tres Eckhart, Kafka, Bolaño, Sebald, avec lesquels ils passent des nuits à «discuter». Démunis, sans ressources face à la maladie qui les guette inéluctablement, Sils et Jenny s'accrochent au savoir universel des livres, ces «collisions entre des lieux et des époques et des écrivains que tout sépare», où «un nouveau sens se dégage». Ainsi restent-ils étonnamment juvéniles, dans

leurs questions comme dans leur émerveillement.

Claudie Hunzinger nous offre ici bien davantage qu'un hymne à la bibliophilie : les allers-retours des personnages entre désespoir et sérénité célèbrent en fait la force incroyable de l'âme humaine, capable d'élans créatifs, même dans les moments les plus dramatiques de l'existence. Portée par une écriture lucide, pleine de tendresse, où le lecteur trouvera quantité de thèmes à méditer, *La Survivance* fait partie des œuvres-réconfort qu'elle célèbre, et qu'on relira, assurément, plusieurs fois au cours de sa vie. Grasset, 279 p.

Marie-Ève Sévigny

Un jour, ils entendront mes silences

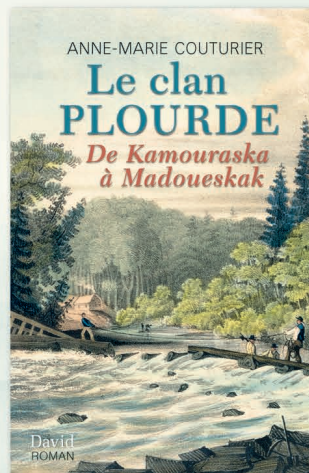


MARIE-JOSÉE MARTIN

Corinne est une fillette lourdement handicapée. À travers ses yeux, néanmoins très lucides, nous sommes témoins de ses petites victoires, mais aussi des exigences, des soucis et des déchirures que son état finit par entraîner dans sa famille. Son désir le plus cher : vivre malgré les différences...

Un regard neuf et émouvant sur les peines, les limitations, mais aussi les joies d'une enfant pas comme les autres, qui ébranle nos conceptions de la normalité.

Le clan Plourde De Kamouraska à Madoueskak



ANNE-MARIE COUTURIER

Persévérance, combativité, fidélité : des mots qui décrivent bien les personnages attachants de cette saga historique.

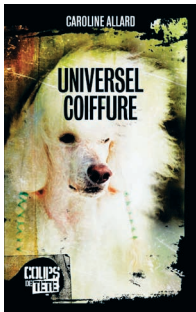
Après *L'étonnant destin de René Plourde*, Anne-Marie Couturier poursuit l'histoire de cette lignée entreprenante et fière, qui partira de Kamouraska pour aller coloniser le Madawaska.

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

UNIVERSEL COIFFURE

CAROLINE ALLARD

60/60/60/6



Née dans la blogosphère avec ses décapantes *Chroniques d'une mère indigne*, Caroline Allard fait le saut dans le roman en se pliant à la formule des *Coups de tête* : de l'action. Et de l'action, il y en a, l'auteure mêlant allègrement polar, humour et science-fiction. Des extraterrestres aux yeux jaunes débarquent dans un minable salon de coiffure de Saint-Lin, trucident la propriétaire et kidnappent Sylvie,

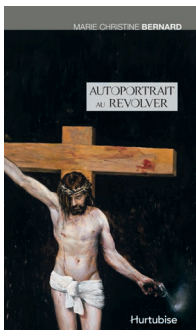
sa styliste. Bien que chauves et venus de Terre Jumelle, une planète-copie conforme de la Terre, ils militent pour la reconnaissance de la coiffure comme droit fondamental, déclenchant la mise sur pied d'une commission Bouchard-Taylor (!) et un soulèvement populaire qui se répand du Québec au Texas et jusqu'en Iran. Outre les commissaires, on y croise dans leur propre rôle Pénélope McQuade, Anne-Marie Losique, Jean-Luc Mongrain... Et Céline Dion, surprenante en extraterrestre (quoiqu'on s'en doutait un peu). Il y a tous les ingrédients d'une parodie mordante de nos soubresauts sociaux actuels, et les traits savoureux ne manquent pas, mais le détour par le bar de danseuses, la romance de la protagoniste avec son ex (entre autres) éparpillent une action qui aurait pu être encore plus frénétique. Tant qu'à verser dans l'absurde... *Coups de tête*, 249 p.

Annick Duchatel

AUTO PORTRAIT AU REVOLVER

MARIE CHRISTINE BERNARD

60/60/60/6



Également auteure pour la jeunesse, Marie Christine Bernard s'est tournée il y a quelques années vers un public plus adulte avec *Mademoiselle Personne* et son recueil *Sombre peuple*, poursuivant l'exploration d'un thème qui semble la hanter : la différence. C'est encore plus manifeste dans ce nouveau roman, qui met en scène Angélique, une préposée aux bénéficiaires timide et obèse, et Jude,

un artiste schizophrène qui peint sous l'influence quasi divine de la musique. Tous deux éclopés de la vie, traînant dans leurs gènes le malheur et le non-dit de plusieurs générations, ils auraient très bien pu ne pas se rencontrer, d'autant plus qu'un malveillant collègue égare la vulnérable Angélique sur le chemin d'un érotisme douteux. Mais dans ce conte urbain un peu *trash*, une bonne fée veille, sous les traits d'un homme de ménage ►

NOUVEAUTÉS

« Inventif,
surprenant et
fascinant. »

The Times

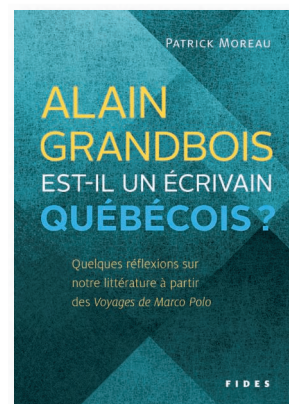
« Délice et
minutie... »

Le Monde



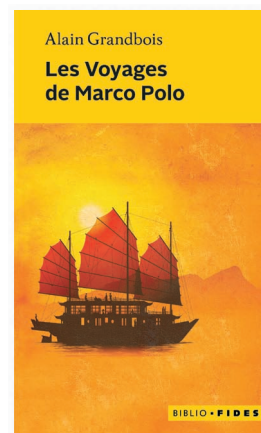
336 PAGES • 29,95 \$

La littérature
québécoise
étouffe sous
un nuage
d'encens.
Démonstration.



84 PAGES • 12,95 \$

Alain
Grandbois
est-il un
écrivain
québécois?



208 PAGES • 11,95 \$

75
ans
FIDES

www.groupefides.com

QUE VOUS AI-JE RACONTÉ? Correspondance 1990-2000

GENEVIÈVE AMYOT – JEAN DÉSY

bo/bo/bo/bo/bo

Certains échanges épistolaires s'arrêtent rapidement et d'autres deviennent de véritables dépendances, comme des amitiés que l'on ne peut contourner : « [...] une amitié telle que lorsque je ne vous écris pas, c'est comme quand je ne passe pas voir ma mère. » Amyot écrit à Désy; Désy écrit à Amyot. Ils deviennent accros ou nécessaires de la parole de l'autre et les lecteurs se glisseront dans cette correspondance avec une envie inaltérable de tourner les pages.

Douze ans après la mort de Geneviève Amyot, Jean Désy nous livre avec générosité la correspondance qu'il a tenue durant 10 années avec cette écrivaine. Le lecteur comprend rapidement que « ce n'est qu'au cœur du drame humain que règne la dignité et que la poésie trouve son nid ». Ainsi, il frémit devant la bonté inconditionnelle et les révoltes abrasives d'Amyot, il se fera voyeur d'un quotidien à la fois heureux, vivifiant et lourd de gestes répétitifs. Il deviendra père-écrivain-médecin-professeur, etc., et poète-maman, remettant en question l'écriture pour remplir sa maison de « petites choses à couches ». Il ressentira chez Désy le nomadisme, chez Amyot l'ancrage dans sa maison. Il passera de l'élévation de l'âme au *tétagé* de salaires ou de bourses pour les auteurs. Il se crispiera surtout devant tant de blessures, d'injustices et de morts dans les urgences et chez les autres : voisins, artistes, Clarisse...

Que vous ai-je raconté?

Correspondance 1990-2000
GENEVIÈVE AMYOT – JEAN DÉSY

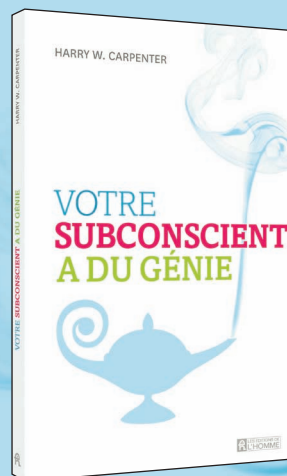
EDITIONS DU NOROÏT
CHEMINS DE TRAVERSE

Cette correspondance dévoile aussi les chemins empruntés dans l'écriture, du premier jet aux difficultés de publication ou de reconnaissance. De Nietzsche à Hesse, en passant par Kristof et Neruda, on découvre les lectures des deux auteurs, qu'ils commentent avec sensibilité et finesse. On réfléchit sur la poésie et sur l'importance de l'art dans

l'existence. On ressent la peur du vide dans l'absence des mots et l'urgence d'écrire. On partage le « post-partum d'écriture » d'Amyot, alors que Désy écrit et écrit encore. On saisit également le lien entre le corps et le besoin de dire, on a mal aux doigts paralysés de la poétesse.

Amyot précise que ses lettres ne visent pas une écriture artistique et Désy affirme qu'elles sont plus poétiques que la majorité des poèmes lus. *Que vous ai-je raconté?* offre assurément une correspondance littéraire à savourer lentement – humaine, tellement humaine. *Du Noroît, coll. Chemins de traverse*, 472 p.

Anne Peyrouse



Ces livres sont aussi disponibles en format epub.

editions-homme.com



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

bo/ : DOMMAGE bo/bo/ : MAIS ENCORE? bo/bo/bo/ : SYMPA bo/bo/bo/bo/ : VALEUR SÛRE bo/bo/bo/bo/bo/ : BIJOU

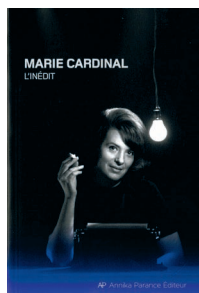
amérindien, un peu chamane sur les bords. La forme très éclatée, où chaque passage est un morceau du puzzle qui rassemble les deux histoires, fonctionne à merveille, en dépit du fait que le morceau final – la possibilité d'un dénouement heureux – ait été placé dès le début, enlevant tout de même un peu de suspense... *Hurtubise, coll. amÉrica, 221 p.*

Annick Duchatel

L'INÉDIT

MARIE CARDINAL

60/60/60/60



Auteure de textes traduits dans plusieurs langues, dont le célèbre récit *Les mots pour le dire*, figure de proue du féminisme français des années 70-80, Marie Cardinal demeure attachée, jusqu'à sa disparition en 2001, aux mêmes thèmes : ses origines algériennes, la vie des femmes, l'écriture.

La parution posthume de cet *Inédit* reprend ces sujets sous forme d'une entrevue-fleuve qui aurait (l'auteure laisse planer le doute) été réalisée avec l'écrivaine à l'aube de la vieillesse. Comme elle nous y a habitués, son récit flirte avec l'autobiographie; une autobiographie polyphonique où s'entremêlent des voix narratives variées : le journal intime, l'entrevue proprement dite, la narration omnisciente.

Cet entrecroisement et l'absence, parfois, de repères spatiotemporels, rendent la lecture complexe, certes, mais montrent aussi toute la richesse d'un témoignage qui respecte résolument ses propres contradictions.

L'écriture des confidences est généreuse. La végétation des lieux habités, abondamment décrite, s'y fraie un chemin dense et coloré, telle la persistance obstinée de la vie dans un récit en permanence inquiété par le vieillissement et par la mort.

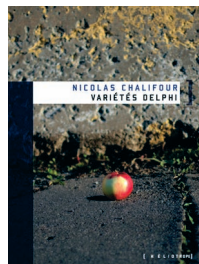
La réflexion troublée qui habite tout le livre s'achève sur une image de légèreté, de sensualité et de bonheur. *Annika Parance Éditeur, 264 p.*

Isabelle Larrivée

VARIÉTÉS DELPHI

NICOLAS CHALIFOUR

60/60/60/60



Trois ans après le succès de *Vu d'ici tout est petit* (qui s'était hissé en finale du Prix des libraires en 2010), Nicolas Chalifour remet le couvert et fait reprendre du

service à son intrigant manoir. On y retrouve ainsi, en point de départ, le microcosme hôtelier coloré, dans cette « suite » qui ne veut pas dire son nom. Avec, cette fois-ci, un changement de stratégie narrative, puisque nous suivons l'un des serveurs dudit établissement au gré de ses tribulations sociales et mentales.

Avec délice, nous renouons avec cette langue, toujours aussi sophistiquée, forgée sur mesure par l'auteur; dense, pleine d'ironie et à l'agréable complexité. Il en devient presque superflu de tenter de résumer la trame du roman, tant sa force réside dans la formulation et les jeux d'imbrication. L'ombre de Nabokov (parmi tant d'autres!) plane au-dessus des chapitres de *Variétés Delphi*, et il y a fort à parier que les adeptes du genre y trouveront leur compte.

À noter qu'il n'est pas indispensable d'avoir lu le précédent roman de Nicolas Chalifour pour aborder celui-ci, bien que ce soit recommandé pour pouvoir apprécier le plein potentiel du petit dernier.

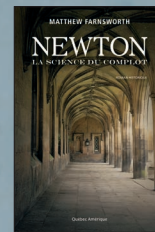
Héliotrope, 238 p.

Sylvain Sarrazin ►

Québec Amérique

À DÉCOUVRIR CET AUTOMNE

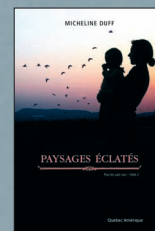
Des romans qui vous plongeront dans des univers fascinants



Newton
La Science du complot
Matthew Farnsworth
26 septembre
Et si Isaac Newton avait déjoué un complot contre la monarchie ?



La Menace du Cygne
Jacqueline Lessard
26 septembre
Un suspense à la fois historique et contemporain.

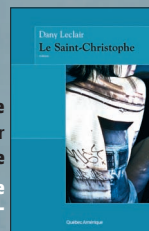


Paysages éclatés
Pour les sans-voix, Volet 2
Micheline Duff
26 septembre
Un hymne à l'amour maternel et au courage.

Ne dites pas à ma mère que je suis vivant
Lyne Richard
12 septembre
Un road trip sur la route de la résilience.



Le Saint-Christophe
Dany Leclaire
17 octobre
L'appartement mythique des adeptes du sexe-drogue-métal.



Les Singularités
Benoît Quesy
31 octobre
L'improbable histoire d'amour d'un astrophysicien et d'une astrologue.



Québec Amérique
www.quebec-amerique.com

LE JUSTE RETOUR DES CHOSES

DAVID GILMOUR

60/60/60/6



« Quel plaisir de se replonger dans ces vieilles cicatrices, ces tromperies – avec la certitude d'y avoir survécu. »

Tel est le voyage entrepris par le protagoniste de ce roman autobiographique,

qui considère des lieux pénibles de son passé. Chalet de famille où le père, dépressif alcoolique, s'est suicidé; surprise d'y retourner, plusieurs décennies plus tard, et d'y découvrir une décoration pimpante, des habitants chaleureux. Festival du film de Toronto, où les cocktails clinquants et superficiels suscitent toujours, à 30 ans d'intervalle, la même sensation d'insignifiance. Hôtel jamaïcain où l'homme deux fois divorcé s'enfouit dans *Guerre et paix*, pour devenir aussitôt « contaminé, jamais guéri » par la justesse de l'analyse humaine, qui lui apporte distance et consolation par rapport aux événements. C'est d'ailleurs ce que le lecteur du *Juste retour des choses* ne cessera de ressentir, Gilmour ayant préféré s'amuser des couacs de son existence plutôt que de céder à l'apitoiement. Ses récits, alertes, tendres, malicieux, témoignent d'un amour de la vie

où les scènes les plus triviales trouvent leur réponse dans la lecture, la musique, le cinéma – échafaudant une réflexion « en dehors du temps » sur la condition humaine, d'une intelligence à faire frémir. Traduit de l'anglais (Canada) par Sophie Cardinal-Corriveau. *Leméac*, 203 p.

Marie-Ève Sévigny

LE BRODEUR

BIANCA JOUBERT

60/60/60/60



Il y a de ces lectures qui se parcourent lentement, avec les yeux d'un voyageur avide. Chaque mot faisant naître une odeur, une chaleur, une couleur, une sensation étrangère.

Aussi, c'est avec les sens émoussés que l'on rencontre le brodeur, personnage-clé de ce premier roman signé Bianca Joubert, lauréate du Prix Radio-Canada 2009 dans la catégorie « Nouvelle ». Parachutée à Bokin, au Burkina Faso, dans le cadre d'un projet d'entraide, la narratrice tombe sous le charme de celui qui, « en piquant l'aiguille au cœur du tissu », y écrit « ses phrases magiques ». Il en résulte un amour clandestin, langoureux, qui désobéit au temps. Dix ans plus tard, de retour à Montréal, alors qu'elle pense avoir mis

sous verre cette amourette, un homme frappe à la porte de la voyageuse, affirmant être le messenger de l'ancien amant. Du coup, la petite idylle rejoint la grande histoire : celle de l'immigration illégale.

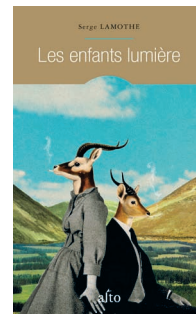
En se penchant sur les pages de ce livre troublant, on se laisse attirer dans un piège soigneusement ourdi. Les effluves exotiques de ce carnet de voyage prennent un deuxième souffle, celui d'un roman dénonçant notre aveuglement face aux injustices des peuples déshérités. Un récit à des kilomètres de notre réalité confortable. *Marchand de feuilles*, 106 p.

Anne Genest

LES ENFANTS LUMIÈRE

SERGE LAMOTHE

60/60/60



Sous-titrée « Posthistoire », cette œuvre insolite rassemble plusieurs petites histoires, toutes liées à un même univers postapocalyptique. Relayées par les « récitantes », ces

« communications » mettent en vedette les survivants d'une civilisation lointaine, des créatures qui semblent toutes avoir pour patronyme Baldwin, et qui existeraient peut-être encore dans une « dimension périphérique ». Ces récits disparates mon-



**Un roman prenant et sensible
par l'auteur du livre
*Le froid modifie la trajectoire des poissons.***

MAIS QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ, TOUT SEUL ?

 **Hurtubise**
www.editionshurtubise.com



**PIERRE
SZALOWSKI**

trent notamment certains de ces personnages accomplissant des boulots désormais dérisoires dans un monde désertifié et déserté : témoin cette croupière de Las Vegas servant un unique client en voie de calcification...

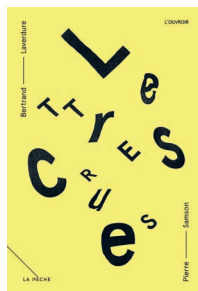
Les enfants lumière semble appartenir au même univers qu'un livre précédent de Serge Lamothe, *Les Baldwin* (L'instant même, 2004). On y nage parfois en pleine incompréhension, mais l'imagination, la poésie et l'humour de ce monde inventé séduisent néanmoins. Et, un peu à la manière de Ray Bradbury dans ses fameuses *Chroniques martiennes*, par exemple, c'est d'abord de notre société dont traite cet univers d'anticipation. On se reconnaît comme à travers une loupe métaphorique grossissante dans ce régime totalitaire du « cybercapital », cette planète à l'environnement saccagé, ces iniquités économiques où les patrons sont montrueusement gavés. Et surtout dans l'infinité solitude de ces êtres qui survivent dans des conditions pénibles. *Alto*, 176 p.

Marie Labrecque

LETTRES CRUES : théâtre épistolaire de la littérature à l'époque des médias sociaux

Bertrand Laverdure et Pierre Samson

60/60/60



Pari risqué, mais pari tenu. Les éditions La Mèche ont fait preuve d'audace en suggérant un nouveau souffle à un concept, certes vieux comme la littérature, mais à

qui il était nécessaire de rendre ses lettres de noblesse : l'échange épistolaire. Et pour relever ce défi culotté, nul autre choix que d'élire deux écrivains qui n'ont pas la plume dans leur poche. Ainsi, Bertrand Laverdure et Pierre Samson nouent une correspondance dans laquelle ils se donneront à cœur joie.

Nous n'aurons pas vraiment « l'échange musclé » et encore moins le « combat de boxe » annoncé entre les auteurs (on décelé un respect mutuel latent), mais le reste de leur entourage en prendra pour son grade : les écrivains québécois, les tartuferies médiatiques, la Délégation du Québec à Tokyo, les critiques littéraires, la sphère culturelle... Tout passe au crible et les boulets rouges déboulent.

Au fil de la lecture de ces lettres croisées, les personnalités des auteurs s'épousent, s'enflamment, et l'on ressent le grand bénéfice d'un livre écrit à deux mains : l'émulation de deux têtes de mules qui tentent de se surpasser l'une l'autre au détour de chaque ligne. De la raillerie et du style, un parfum de joute oratoire sur papier, et le tout sans concessions. *La Mèche*, 392 p.

Sylvain Sarrazin

ALLERS SIMPLES : Aventures journalistiques en Post-Soviétie

FRÉDÉRICK LAVOIE

60/60/60



C'est sur des chemins peu fréquentés, dispersés dans une région du monde sur laquelle les projecteurs ne se braquent que trop rarement – pour ne pas dire

jamais – que nous guide le journaliste indépendant québécois Frédéric Lavoie.

Bienvenue en « Post-Soviétie ». Au gré de ce puzzle identitaire et géographique hérité de l'effondrement du bloc soviétique nous est rapporté le quotidien de peuples aux prises avec des contextes politiques et sociaux souvent tendus. Depuis les prisons biélorusses (où l'auteur aura brièvement séjourné) jusqu'aux confins de la Tchétchénie, le lecteur est invité à se percher sur les épaules d'un journaliste qui n'a pas froid aux yeux. En résulte un récit cousu de témoignages ►

Copibec

verse régulièrement
des redevances
aux auteurs



- ▼ Dramaturges, essayistes, poètes, traducteurs...
- ▼ Collaborateurs pigistes des journaux et des revues
- ▼ Créateurs d'œuvres artistiques

**Vous êtes auteur ?
Contactez-nous !**

**Vous pourriez recevoir
des redevances
pour l'utilisation de
vos œuvres.**

COPIBEC ©

**Société québécoise de
gestion collective
des droits de reproduction**

514 288-1664 ou 1 800 717-2022
comm@copibec.qc.ca

**Inscrivez-vous !
www.copibec.qc.ca**



Les Matinées du Film sur l'Art

Les dimanches à 14 h, du 30 septembre au 4 novembre 2012 au Musée des beaux-arts de Montréal

Palmarès du 30^e FIFA

Grand Prix

Parrainé par Astral

Opalka — One Life, One Oeuvre

Andrzej Sapka (Pologne)

Prix du Jury

Parrainé par Zone3

!W.A.R. Women Art Revolution

Lynn Hersmann Leeson (États-Unis)

Prix du meilleur film éducatif

Parrainé par Télé-Québec

La Spira

Gérald Caillat (France, Italie)

Prix de la création

Parrainé par Groupe Média TFO

Soundbreaker

Kimmo Koskela (Finlande, Allemagne)

Prix du meilleur film canadien

Parrainé par Digital Cut

Désert Vent Feu / Bone Wind Fire

Jill Sharpe (Canada)

Prix du meilleur essai

Parrainé par Le Devoir

Voyage au bout de Céline

Jean-Baptiste Péretié (France)

Prix du meilleur portrait

Parrainé par Entreprises Vidéo Service

Tinguely

Thomas Thümena (Suisse)

Prix du meilleur reportage

Parrainé par Concept Audio-Visuel

Unfinished Spaces

Alysa Nahmias, Benjamin Murray (États-Unis)

Prix du meilleur film pour la Télévision

Parrainé par Digital Cut

Ai Weiwei: Without Fear or Favour

Matthew Springford (Royaume-Uni)

Prix Liliane Stewart pour les arts du design

Parrainé par la Fondation MacDonald Stewart

Colouring Light: Brian Clarke — An Artist Apart

Mark Kidel (Royaume-Uni, Pays-Bas)

Prix tremplin pour le monde ARTV

Aux limites de la scène

Guillaume Paquin (Canada)

Mention spéciale

Romain Gary — Le Roman Du Double

Philippe Kohly (France)

Prix du public ARTV

Frédéric Back : Grandeur Nature

Phil Comeau (Canada)

Auditorium Maxwell-Cummings
Musée des beaux-arts de Montréal
1379, rue Sherbrooke Ouest
Métro Guy-Concordia

Entrée > 8\$
Série complète > 25\$
VIP du Musée > gratuit

31^e FIFA

Festival International du Film sur l'Art

14 > 24 mars 2013

Montréal > www.artfifa.com



récoltés sur le terrain, d'anecdotes et de rencontres imprévues. Notez que le côté informatif est privilégié, ce qui pourra dérouter (agréablement, peut-être) les accrocs du style romanesque.

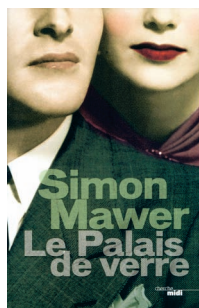
Les lecteurs allergiques à la géopolitique ou à l'histoire auront certainement du mal à digérer la foule d'informations compactées sur le sujet; ceux friands des pages internationales des quotidiens y trouveront une trépidante incursion dans les décombres de l'URSS. *La Peuplade*, 380 p.

Sylvain Sarrazin

LE PALAIS DE VERRE

SIMON MAWER

60/60/60



C'est l'histoire d'une maison – une œuvre d'art imaginée dans le luxe et l'insouciance des Années folles, qui prétend redéfinir la beauté et la modernité. Ses murs transparents expriment la vision du monde de ses habitants, jeune couple de la haute bourgeoisie tchécoslovaque, pétri d'optimisme, d'absolus artistiques, de prétentions humanistes. Hélas, l'invasion allemande (1939), puis l'arrivée de l'Armée

rouge (1945) imposeront d'autres philosophies. Métamorphosée d'un régime à l'autre, la Villa Landauer nous raconte les bouleversements de l'Europe du siècle dernier, ainsi que les prises de conscience, mouvements esthétiques, percées scientifiques qui en ont découlé, entre utopie et désespoir. Le grand mérite de Simon Mawer réside dans l'originalité de son sujet et de ses personnages – malheureusement bousculés dans un récit mal dosé. La première moitié du livre couvre à peine cinq ans, la seconde, six décennies, faisant alterner des scènes très longues (souvent inutiles) et d'autres trop courtes. Des personnages majeurs disparaissent en un claquement de doigts, remplacés par de nouveaux dont on ne sait que faire. Quant au hasard, il réunit les familles si grossièrement que le lecteur devinera les retrouvailles cinq pages avant les personnages eux-mêmes. Bref, un divertissement original, sans plus. Traduit de l'anglais par Céline Leroy. *Le Cherche-midi*, coll. *Ailleurs*, 580 p.

Marie-Ève Sévigny

60/ : DOMMAGE 60/60/ : MAIS ENCORE? 60/60/60/ : SYMPA

60/60/60/60/ : VALEUR SÛRE 60/60/60/60/60/ : BIJOU

ENTRE L'AURORE ET LA NUIT

MARC-ANDRÉ MOUTQUIN

60/60/60



Répondant à l'invitation d'un ami, Jacques, un loup solitaire dans la trentaine, se rend dans un village du Nunavik, autrefois appelé Nouveau-Québec, afin d'y travailler à la construction d'une école. Sur le chantier, au cours de ses pauses du matin, il partage cigarettes et observations avec Martha, une jeune Inuit victime de la violence de son mari, de même que des abus de pouvoir du contremaître. Or, dans ce «pays au cœur d'un autre pays», Jacques a été prévenu : l'homme blanc ne doit jamais intervenir dans les affaires des Amérindiens. Mais ce jeune homme sans attaches et même sans grand courage ne pourra rester longtemps indifférent à la violence qui l'entoure...

Un récit captivant témoignant d'une grande connaissance de l'univers qu'il décrit, des personnages crédibles dépeints avec acuité et une montée dramatique efficace. Mais alors, que manque-t-il à ce roman pour qu'il soit du niveau de l'œuvre précédente de Marc-André Moutquin? Une écriture aussi maîtrisée et limpide que celle d'*Inch'Allah*, qui avait tant ravi. Travail moins ►



Annie Cloutier Une belle famille

roman, 259 p., 25 \$



Triptyque

www.triptyque.qc.ca

514.597.1666

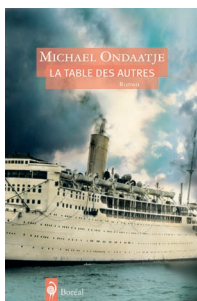
appliqué? Ultime relecture manquante ou précipitée? Ce bon livre qui aurait mérité d'être excellent se trouve malheureusement lesté ici et là de pléonasmes, d'erreurs syntaxiques et d'un certain nombre de sentences alambiquées. *Guy Saint-Jean* Éditeur, coll. *Parfums d'ailleurs*, 208 p.

Louis Émond

LA TABLE DES AUTRES

MICHAEL ONDAATJE

60/60/60/60



En 1954, le paquebot *Oronsay* quitte le Ceylan pour l'Angleterre. Au cours de ce voyage, trois enfants laissés à eux-mêmes se lieront d'amitié et découvriront les joies de la désobéissance, voire de la délinquance, mais aussi des premiers émois amoureux. Le trio formé

de Cassius, sympathique fauteur de troubles, Ramadhin, souffreteux philosophe, et Michael, le narrateur, surnommé Mynah, passera de l'âge de l'insouciance à celui des premières angoisses et des questionnements.

Une traversée vers un monde nouveau, en somme.

Au cours de ce périple, leurs cicérones seront des adultes, relégués comme eux à la table la plus éloignée de celle du commandant, surnommée « la table des autres ». Un ancien expert en démantèlement de navire, un pianiste déchu, un botaniste passionné et une dame qui cache des pigeons dans les poches de sa veste se chargeront de leur prodiguer des conseils ou de veiller sur eux. D'autres, tel ce prisonnier que l'on sort le soir pour sa marche, ou encore la belle Emily, susciteront réflexions, sensations et inquiétudes...

D'une plume sensible et pleine de pudeur, Michael Ondaatje explore, décrit et

raconte une histoire constituée en partie de souvenirs, magnifiée par la force irrésistible de son imagination somptueuse. Traduit de l'anglais (Canada) par Michel Lederer. *Boréal*, 264 p.

Louis Émond

BEAT VÉNÉRATION

RAY ROBERTSON

60/60/60/60



Ce roman canadien a l'originalité de raconter à la fois l'histoire d'un géant littéraire et celle d'un jeune *fan* qui grandit en l'idolâtrant. Alter ego de l'auteur, né à la fin des années 60 dans une

petite ville ontarienne, Ray trouve une inspiration chez deux artistes au destin glorieux, mais tragique : Jim Morrison et Jack Kerouac, qui « sauveront » la vie du jeune

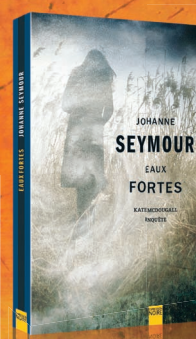
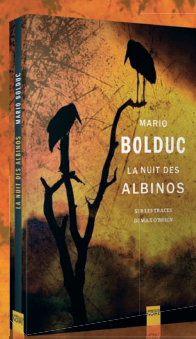
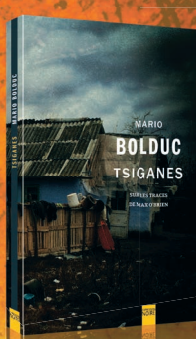
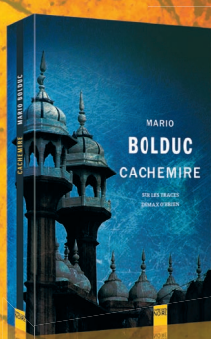


Disponibles en
format numérique

AVEC LA COLLECTION

EXPRESSION
NOIRE

SUEURS FROIDES GARANTIES!



À paraître le 3 octobre



Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien



Canadian
Heritage



SODEC
Québec



Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques | Publistar | GROUPE LIBREX
groupe.librex.com Une société de Québecor Média

garçon issu d'un milieu modeste en lui permettant d'aspirer à un avenir non conventionnel (il ambitionne d'étudier la philosophie!).

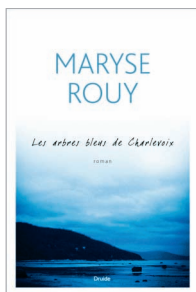
En alternance avec ce récit d'apprentissage, parsemé d'observations justes, mais somme toute assez banales dans sa description de l'adolescence, on suit le voyage de Kerouac à Rivière-du-Loup en 1967, en compagnie de son ami Joe Chaput. Cette virée ratée sera surtout prétexte à revisiter la vie du père de la *Beat Generation*, un être souffrant, alcoolique, qui, « peu importe où il se trouvait [...], avait toujours besoin d'être ailleurs ». Et si les liens thématiques tissés entre les deux récits semblent souvent artificiels, on est happé par le puissant portrait que Ray Robertson – critique littéraire au *Globe and Mail* – trace de l'auteur de *Sur la route*, à travers une narration à la fois lyrique et empreinte d'oralité. Traduit de l'anglais (Canada) par David Jasmin Barrière. VLB, 352 p.

Marie Labrecque

LES ARBRES BLEUS DE CHARLEVOIX

MARYSE ROUY

60/60/60/60



Par petites touches, Maryse Rouy dessine une intrigue tout en nuances où l'art transcende le réel. Au hasard d'une visite au musée, Claire découvre un tableau doté

d'un détail troublant : les arbres sont bleus. Mystifiée, elle entreprend de faire un documentaire sur le peintre, poussant l'audace jusqu'à aller s'installer là où il a habité. Au fil des jours, la cinéaste marche dans les pas de l'artiste, se glisse lentement dans la maison sise au bord du fleuve, témoin de la folie qui l'a habitée. En scrutant chaque trait de pinceau, en rencontrant les gens de la localité, en fouillant dans la correspondance du vieil

anachorète, Claire s'interroge : cette femme que le peintre a maintes et maintes fois reproduite, qui est-elle? Pourquoi s'est-elle effacée, laissant toute la place au paysage bleuté? Obnubilée par ces questions, Claire délaisse amis, famille et amoureux. Pourtant, la vie dans la métropole continue de battre et le petit ami – pris par la réalisation d'un projet humanitaire au Mali – lentement s'éloigne... La documentariste laissera-t-elle l'œuvre lui transmettre son malheur? On s'immerge dans *Les arbres bleus de Charlevoix* pour « en revenir, léger et heureux, lavé de ce qui noircit le quotidien ». *Druide, coll. Écart, 244 p.*

Anne Genest

LA VALLÉE DES MASQUES

TARUN TEJPAL

60/60



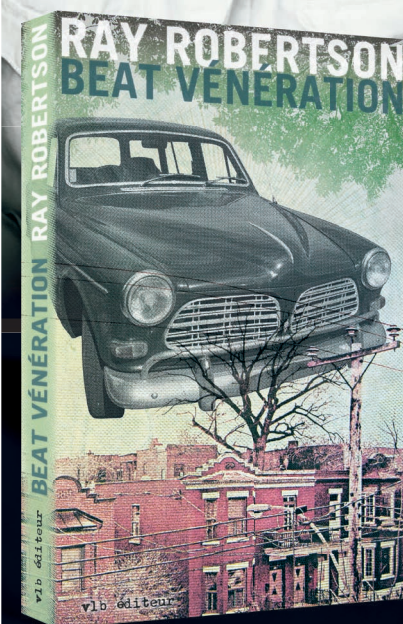
Isolée dans une vallée paradisiaque de l'Himalaya, la secte d'Aum vit un mélange de communisme, de fascisme, de christianisme primitif, d'hindouisme.

Le narrateur qui,

pendant une nuit, nous raconte son histoire en attendant ses assassins, aspire lui-même aux plus hauts honneurs de sa société qui prône la production obligatoire d'enfants, leur éducation stricte, anonyme, la hiérarchisation immuable, la défense de tisser des liens d'amitié ou d'amour, ou d'écouter ou de faire de la musique. Dans ce monde utopique, toute transgression est sévèrement punie. Cependant, deux femmes ébranleront les certitudes de notre héros, jusqu'à lui faire fuir sa vallée et se mêler aux hommes de « l'outre-monde ».

Écrit dans une langue sciemment maniérée (« Les délicates vertus de la langue sont toujours protégées par le rempart des dents. »), le récit revient sans arrêt sur lui-même, provoquant un ennui grandissant. Tout est prévu, prévisible : la ►

RAY ROBERTSON BEAT VÉNÉRATION



**JACK KEROUAC SUR LES
ROUTES DU QUÉBEC,
ET UN JEUNE ONTARIEN
SUR SES TRACES...
10 ANS PLUS TARD!**

vib éditeur

Une société de Québecor Média

méchanceté, les pulsions sexuelles, les sentiments humains qu'aucune loi ne peut empêcher. Ne dit-on pas que sans péché, pas de religion? À lire si vous aimez les phrases compliquées, le vocabulaire affecté, les idées ressassées sur les castes, les meurtres raffinés. Si vous ne connaissez pas l'auteur, *Loin de Chandigarh* vous captivera davantage, peut-être. Traduit de l'anglais (Inde) par Dominique Vitalyos. *Albin Michel*, 454 p.

Hans-Jürgen Greif

LA FILLE QUI N'EXISTAIT PAS

DENIS THÉRIAULT

60/60/60/6



Ozzy, début de la vingtaine, vit entouré de ses amis imaginaires : Aude, sa sœur et meilleure alliée; Emma, prostituée; Proust, prof alcoolique; l'Amérindien Matsheshu; Frigon, le fier-à-bras;

Mollusque, un naïf géant; Raoul, un gnome exhibitionniste. Quand Ophélie, le grand amour d'Ozzy, est assassinée par le jaloux Frigon, c'est Aude qui est arrêtée par la police. Elle rencontre la psy Tao, qui diagnostique un cas classique de dissociation. Aude s'évade et rejoint les autres personnages. Comme leur squat sera détruit sous peu, elle se transforme

en Isis thaumaturge qui expédie la bande dans l'au-delà, s'unissant pour toujours à son frère et roi des morts, Osiris-Ozzy.

Le *happy ending*, à la fois banal et complexe pour le lecteur peu familier avec la dissociation, est éclipsé par le talent de l'auteur, capable de créer des personnages extraordinairement vivants. À tout moment, «l'effet de réel» reste convaincant. Dans ce livre mi-charade, mi-polar, il devient presque impossible de distinguer le vrai du faux. D'un bout à l'autre, la tragi-comédie demeure portée par une langue alerte, des situations drôles ou cocasses, sans pourtant noyer le monstre : le traumatisme à l'origine des personnages. *XYZ, coll. Romanichels*, 224 p.

Hans-Jürgen Greif

DÉSACCORDS MINEURS

JOANNA TROLLOPE

60/60/60/6



Richie Rossiter, pianiste et chanteur de charme ayant connu le succès, meurt d'une crise cardiaque. Deux familles seront éprouvées. D'abord, Margaret et Scott, sa première femme et son

fil, deux êtres prudents, blessés et très attachants. Puis Chrissie, sa deuxième conjointe et gérante, et leurs trois filles,

qui seront plongées dans un profond désarroi. À la clé, deux dispositions testamentaires inattendues provoqueront une onde de choc, prélude à de bouleversantes révélations. Ainsi, Chrissie comprendra-t-elle que, ne portant pas le nom de Rossiter – Richie ne voulait pas se remarier –, elle n'est pas légalement considérée comme sa veuve, ce qui la placera rapidement dans une situation financière embarrassante. De son côté, Amy, la benjamine, découvrant l'existence de la première épouse de son père et de leur fils, cherchera, en dépit des protestations de ses sœurs et de sa mère, à entrer en contact avec cette autre famille.

Traitant des déboires causés par la mort d'un homme sur qui trop de choses reposaient, *Désaccords mineurs* parle aussi de la prise de responsabilités à notre époque. Sans être un grand roman, l'œuvre de Joanna Trollope évite le piège du mélodrame et propose une histoire simple, prenante, mettant en scène des personnages aux multiples facettes. Traduit de l'anglais par Johan-Frédéric Hel Guedj. *Fides*, 336 p.

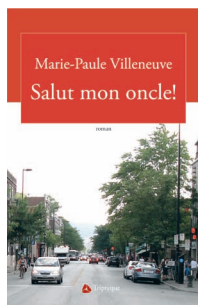
Louis Émond



SALUT MON ONCLE!

MARIE-PAULE VILLENEUVE

60'60'60'

Marie-Paule Villeneuve
Salut mon oncle!

Après sa rupture avec son chum et une désintoxication, Nicolas s'installe à Longueuil chez son oncle Edgar, s'inscrit à l'université en sciences politiques, cherche un appartement. Mais l'oncle,

baby-boomer et *self-made-man* ayant fait fortune à la bourse, n'accueille pas ce neveu dérangeant les bras ouverts. Du coup, l'auteure déjoue les attentes du lecteur. Comme dans ses nouvelles, ses romans et son essai précédents, Marie-Paule Villeneuve nous plonge rapidement dans le monde du travail. Pour arrondir ses fins de mois, Nicolas lave la vaisselle dans un restaurant, alors qu'Edgar, frappé par la crise boursière de 2008, accepte un poste de conseiller financier dans une petite organisation à but non lucratif, avec les mesquineries et les bassesses de l'âme humaine que l'on peut imaginer. De plus, tous deux tombent amoureux : l'oncle de sa « technicienne sanitaire » (sa femme de ménage), Nicolas d'un étudiant tout juste arrivé des Indes. Le bal commence, avec ses peaux de banane, ses scènes cocasses. Mais tout est bien qui finit bien, dans le sourire. Les

personnages, sympathiques, demeurent stéréotypés. Qu'à cela ne tienne, ils ne cachent pas le sujet principal du livre : exposer les vacheries, le chantage, la brutalité de « la vraie vie ». À chacun de nous de trouver ses mécanismes de défense, sans quoi... *Triptyque*, 319 p.

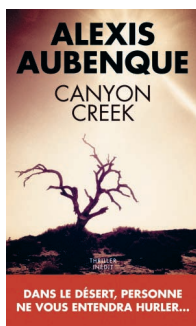
Hans-Jürgen Greif

POLAR

CANYON CREEK

ALEXIS AUBENQUE

60'60'60'60'



Grand amateur de littérature de genre, Alexis Aubenque a commencé sa carrière dans la science-fiction avant de se consacrer au *thriller*. L'intrigue de *Canyon Creek* se passe dans une petite ville tranquille du Colorado. Elle met en scène la sergente Suzie McNeil, qui est aussi la fille du shérif local, une femme volontaire et fondeuse qui s'intéresse à une série d'assassinats dont sont victimes de jeunes filles latino-américaines. Persuadée que ces crimes sont l'œuvre d'un tueur en série, elle tente en vain de convaincre son père et ses collègues de la validité de sa thèse alors qu'eux n'y voient qu'une simple coïncidence statistique. Elle trouve enfin un allié en la personne du

lieutenant Jack Spencer, avec lequel elle se lance sur les traces du sadique qui multiplie les agressions. À l'instar d'un Maxim Chatham ou d'un Franck Thilliez, Alexis Aubenque fait partie de ces auteurs français qui ont parfaitement compris les procédés du « *thriller* à l'américaine », dont la recette est assez simple : chapitres courts, rythme haletant, action soutenue, rebondissements percutants, avec un suspense constant. Pour amateurs de bons romans d'action. *Toucan noir*, 553 p.

Norbert Spohner

LA VIE COMME AVEC TOI

GENEVIÈVE LEFEBVRE

60'60'60'6



Angie vit dans une roulotte, sur l'île d'Esperanza, dans le Pacifique, en Colombie-Britannique. Elle est peintre, barmaid et mère de deux enfants. Cette hippie

a aussi mauvais caractère, apprend l'ex-policier à la retraite Martin Desmarais, lorsqu'il débarque sur l'île. Accompagné d'Antoine Gravel, écrivain, il vient retrouver un fils en pleine crise d'adolescence. Sur Esperanza, inventée tout comme les autres îles que l'auteure dépeint, on découvre une jungle ▶

Bien malin qui pourrait résumer ce roman légèrement acide dans lequel s'entrecroise la vie des membres d'une même famille qui affrontent les vicissitudes du quotidien.

H
a m a cStéphane Libertad
La Baleine de parapluie

roman

Au début du XIX^e siècle, le médecin Karl Beyer ne traite pas que les bien nantis de Montréal. On perçoit mal qu'il soigne les immigrants et les francophones. Ce sera aussi difficile pour sa fille qui aspire à devenir médecin.

H
a m a c
classiqueLouise Simard
Jean-Pierre Wilhelmy

De père en fille

roman

CES LIVRES SONT AUSSI DISPONIBLES
EN FORMATS NUMÉRIQUES (PDF ET EPUB)

www.Hamacc.ca

Canada Council
for the ArtsConseil des Arts
du Canada

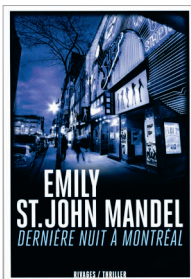
humaine, un monde clos, étouffant. L'en-droit a pourtant ses beautés, mais aussi ses lourds secrets. On y croise de nombreux personnages parmi lesquels des bums d'extrême droite, des membres de familles endeuillées, silencieuses, une grand-mère profiteuse et indigne, une peintre japonaise qui vit dans la plus belle maison de l'île et qui rappelle à tous que ses ancêtres ont bâti au prix de leur vie ce magnifique coin de pays. Mais c'est un gris paradis que raconte Lefebvre dans ce roman policier à plusieurs voix, où humour noir et poésie se côtoient – tout comme l'anglais et le français d'ailleurs, et où ses talents de scénariste sont mis à profit. Portraits fins, rythme haletant, récit documenté contribuent à la réussite de cette fiction. *Libre expression*, coll. *Expression Noire*, 304 p.

Pascale Navarro

DERNIÈRE NUIT À MONTRÉAL

EMILY ST. JOHN MANDEL

60/60/60/60



fait dans *Dernière nuit à Montréal* : «une ville froide, glaciale, peu accueillante»! Difficile de résumer cette histoire atypique (qui n'a rien d'un *thriller*!) dont le peu d'action évolue autour d'un événement central : l'enlèvement de la petite Lilia par son père, dans des circonstances qui resteront nébuleuses pendant les trois quarts du roman. Que s'est-il passé cette nuit-là? Le lecteur le découvrira progressivement, alors que Lilia raconte son étrange cavale (qui dure plusieurs années) à travers les États-Unis, avec à ses trousses un détective engagé par la mère, un type bizarre qui tombe sous son charme. Le dénouement se jouera dans

le décor sale, enneigé et glacé des rues montréalaises. Roman noir plus axé sur la psychologie des personnages que sur l'action, *Dernière nuit à Montréal* finit par accrocher le lecteur, qui se laisse séduire par l'écriture fine de cette histoire en forme de miroir brisé. Traduit de l'anglais (Canada) par Gérard de Chergé. *Rivages*, coll. *Rivages/Thriller*, 240 p.

Norbert Spehner

SCIENCE-FICTION / FANTASTIQUE

«KALEB» saison 1 : C'est si bon d'être mauvais

MYRA ELJUNDIR

60/60



20 mars 2010. Le volcan islandais l'Eyjafjöll entre en éruption, réveillant chez certains adolescents des dons qui pourraient s'avérer menaçants pour l'humanité. C'est le cas de Kaleb Helgusson,

qui devient l'objet d'une implacable traque menée par une organisation occulte aux ramifications tentaculaires et aux moyens techniques et financiers illimités. Voici l'âlêchant menu que nous propose Myra Eljundir dans *Kaleb*, le premier opus d'une nouvelle saga qui mêle science-fiction, mythologie nordique et politique-fiction.

Malheureusement, le résultat est loin de répondre aux attentes. L'auteure – qui écrit sous pseudonyme – a de la difficulté à tisser un récit solide et plausible; les personnages principaux manquent de profondeur et semblent faire de la figuration. Quant à l'intrigue, elle est trouée comme un gruyère, les explications étant souvent douteuses et maladroitement amenées. Et si la mythologie islandaise est présente, elle semble plaquée artificiellement, comme si Eljundir voulait légitimer son récit avec de vagues références sur ces légendes qui nous font vibrer. Si son talent n'est pas contestable, on peut

toutefois douter de sa maîtrise du genre qu'elle a décidé d'explorer. On a l'impression qu'elle n'en connaît ni les règles, ni les forces, ni les limites et qu'elle ne l'a peut-être pas pris au sérieux. Dommage! *Robert Laffont*, coll. *R*, 442 p.

Robert Laplante

... ET AUTRES PETITS MENSONGES

ÉLISABETH VONARBURG

60/60



Il arrive à l'occasion de tomber sur une œuvre difficilement classable. ...et autres petits mensonges fait doublement partie de cette catégorie. Inclassable dans sa forme, parce que le nouveau re-

cueil de récits de la grande dame de nos littératures de l'imaginaire emprunte son rythme à la respiration, alternant constamment entre des textes de moins d'une page et des textes plus longs, comme nous alternons entre un souffle court et rapide et de longues respirations réparatrices et calmantes. Inclassable par son fond, parce que Vonarburg se sert des instantanés qui figent le quotidien de ses narrateurs pour nous livrer ses réflexions sur la mort, les souvenirs, l'imaginaire et l'écriture.

C'est quand elle aborde le processus de création qu'elle montre toute la richesse de son écriture, mêlant la musicalité des mots à une urgence d'écrire qui n'est pas sans rappeler la Christiane Rochefort de *C'est bizarre l'écriture*. Malheureusement, ces moments de bonheur sont trop peu nombreux et à la longue, la surprise du début fait place à un désinté-rêt qui nous fait oublier les mots, les paragraphes et les pages qui défilent. *Vents d'Ouest*, 144 p.

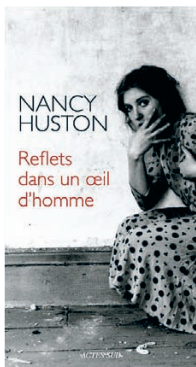
Robert Laplante

ESSAI

REFLETS DANS UN ŒIL D'HOMME

NANCY HUSTON

60/60/60/60/60



Nancy Huston dénonce dans cet essai la théorie des genres, courant issu du féminisme anglo-saxon «selon lequel toutes les différences entre les sexes sont socialement construites». Ce qui fait un destin féminin est spécifique

aux femmes; on a beau essayer d'y échapper, leur nature les rattrape. Les filles sont vulnérables et paient cher le prix du déni, écrit Huston. Est-ce un triste aveu d'impuissance pour justifier le taux effarant de grossesses non désirées? De viols? De dépressions? Non, car l'auteure pousse sa réflexion et dénonce l'androcentrisme de notre monde. «Depuis que l'écriture existe, affirme Huston, les lectrices ont appris tout comme les lecteurs à voir le monde à travers des yeux masculins.» On fabrique aussi dans ce monde des images de femmes idéales de beauté et de séduction; les vraies femmes y obéissent, parce qu'elles grandissent et vivent dans cet univers. Elles sentent, de l'intérieur, que cet idéal les détruit, mais

s'y soumettent dans un tourment perpétuel. C'est ce qu'illustrent Nelly Arcan, Marilyn Monroe, Jean Seberg, Anaïs Nin, des figures célèbres dont Nancy Huston raconte les vies déchirées entre leur corps et leur esprit. Un essai inspiré qui forcera la réflexion. *Actes Sud, 320 p.*

Pascale Navarro

POÉSIE

L'ARRIÈRE-BOUTIQUE DE LA BEAUTÉ

FERNAND DUREPOS

60/60/60/60



Dans *L'arrière-boutique de la beauté*, l'urne s'impose avec ses «226 g les reins / 116 le gauche 110 le droit / 1 252 g pour le cerveau». Elle finit là, la mère, après des vers durs et grin-

çants, si terriblement vrais. Le fils, lui, titube, sans alcool ni coke, par manque et besoin d'amour. Il va de l'hôpital au salon funéraire, de l'appartement de la morte qu'il faut vider à son propre logement où il doit se «résigner à vivre / exclu du bonheur de [ses] joues». Il vit ce que nous redoutons.

Puis, il faut rétablir le réel sans la présence de l'autre; «tout revoir / à perpé-

tuité» pour s'en sortir : «réaménageant cachot». Le fils retourne à sa naissance, il s'apaise lorsque «la mémoire se met à ronronner». Durepos écrit le trajet du deuil, de la révolte au calme doux des tempes. Il passe du déséquilibre à la sérénité, du vide maternel au retour à soi. Ce texte poétique décape par sa douleur si quotidiennement montrée et reconforte par sa finale où – même dans la présence fantomatique – le fils parvient à «cicatriser / lentement».

Durepos devient ici «poète de l'extrême» sensibilité, parce qu'il est vrai que dans les arrière-boutiques se cachent des trésors. *L'Hexagone, coll. L'appel des mots, 76 p.*

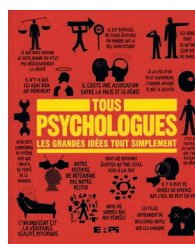
Anne Peyrouse

PSYCHOLOGIE

TOUS PSYCHOLOGUES
Les grandes idées tout simplement

COLLECTIF

60/60/60/60



C'est à la fin du 19^e siècle, avec la fondation du tout premier laboratoire de psychologie expérimentale à l'Université de Leipzig, que la psychologie a été reconnue comme une science. Mais ses ►

Roland Bourneuf

Points de vue

ESSAIS



L'instant même

Roland Bourneuf
Points de vue

Dans ces essais à saveur de chroniques, Roland Bourneuf observe avec acuité le monde qui nous entoure en tissant des liens à la fois justes et émouvants entre le petit et l'universel. Ainsi, en nous entraînant avec lui dans ses voyages autour du monde, il ouvre la porte à une multitude de réflexions nuancées, chaque ville ou chaque lieu devenant le point de départ d'une pensée

Essais

120 pages; 17,95\$

L'instant même
www.instantmeme.com

racines remontent jusqu'aux Grecs anciens, ces penseurs, ces philosophes qui observaient notre relation au monde et débattaient des notions d'inné et d'acquis, de la séparation de l'âme et du corps, des humeurs et de la personnalité. Dans *Tous psychologues*, un album abondamment et très joliment illustré, on nous présente avec simplicité la naissance des grands courants de la psychologie – béhaviorisme; psychothérapie; psychologie cognitive, sociale, différentielle...

On nous éclaire sur les origines de ces concepts dont nous entendons parler depuis toujours et dont on ne sait trop d'où ils sont issus : l'attachement, les complexes, la soumission à l'autorité, les conflits entre le surmoi et le moi, l'inconscient, l'insight, le rôle de la souffrance dans la construction de la personnalité, etc.

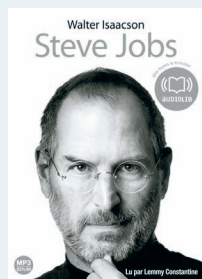
AUDIOLIVRES DES TOURS DE FORCE

Lemmy Constantine, narrateur dont la voix nuancée raconte la vie de *Steve Jobs*, réussit à maintenir notre attention durant 22 heures, ce qui n'est pas rien, avec l'histoire extraordinaire de ce génie de la mise en marché. Si seulement Constantine ne prononçait pas « izme » les mots se terminant par « i-s-m-e »...

Dans *La maison de soie*, le tandem Holmes-Watson est ressuscité avec force et profondeur. Durant 10 heures, François Montagut nous entraîne dans deux fascinantes intrigues habilement emboîtées. C'est Watson qui nous parle à l'oreille! Julien Châtelet a quant à lui une voix convenant parfaitement au personnage du sympathique détective de *La trilogie berlinoise*, Bernie Gunther, qui enquête sur de sordides affaires criminelles se déroulant en Allemagne nazie. Habile amalgame de fiction et de faits historiques.

Louis Émond

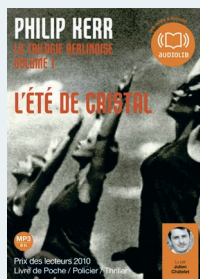
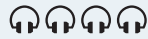
Chez Audiolib



STEVE JOBS
Walter Isaacson
(22 h 30)



LA MAISON DE SOIE
Anthony Horowitz
(10 h 12)



LA TRILOGIE BERLINOISE
Philip Kerr
(27 h)



Fait intéressant : « notre » Guy Corneau et sa psychologie masculine ont droit de cité, entre les théories des constructions personnelles de Dorothy Row et la psychologie de Gestalt. *Erpi*, 352 p.

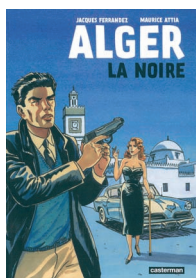
Marie-Claude Fortin

BD

ALGER LA NOIRE

JACQUES FERRANDEZ,
D'APRÈS MAURICE ATTIA

60/60/60/60



Près de trois ans après avoir mis un terme à *Carnets d'Orient*, l'excellente saga politico-historique, Jacques Ferrandez retrouve l'Algérie pour cette

adaptation du récit policier de Maurice Attia.

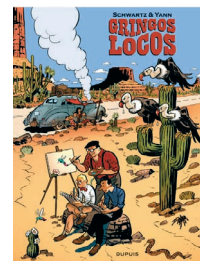
Alors que la guerre d'Algérie fait rage, un jeune commissaire de police doit résoudre le meurtre de deux jeunes gens retrouvés nus sur la plage : un Arabe et une Blanche... Ce qui semble être un crime racial ou politique nous amènera à découvrir une affaire bien plus complexe. L'intrigue, l'atmosphère, le contexte social et le dessin de Ferrandez font de cet album un incontournable de la bande dessinée policière. *Éditions Casterman*, coll. *Univers d'auteurs*, 136 p.

François Mayeux

« GRINGOS LOCOS » T. 1

OLIVIER SCHWARTZ ET YANN

60/60/60/60



En 1948, trois jeunes auteurs belges de bande dessinée décident de quitter l'Europe pour vivre le rêve américain et éventuellement travailler pour Disney.

Ces auteurs seront plus tard reconnus comme étant les créateurs de « Spirou » pour Jijé, de « Gaston Lagaffe » pour Franquin et de « Lucky Luke » pour Morris.

Ce récit véridique qui marquera l'histoire de la BD belge est raconté de façon joyeuse et truculente par Yann, et agréablement dessiné par Schwartz.

Fort heureusement, la controverse alimentée par les héritiers des auteurs sur la véracité de certains faits semble superflue et n'empêchera pas le lecteur de passer un bon moment. *Dupuis*, coll. *Grand public*, 52 p.

François Mayeux